Carmen Sylva

Les Pensées d'une reine

Marie Dhéline (dite sur la Mère) (Wilhelm Ganzl)
Carmen Sylva (Pseudonyme)

L'ENFANT

La lumière du soleil est le plus vivifiant, l'Evangile est le plus vivifiant, le sourire d'un enfant est le plus vivifiant, mais le plus vivifiant de tous est le cœur d'un ami.

Rien ne ressemble à un jardin sans Dieu.

L'homme de l'instant pense toujours au passé.

L'homme de l'instant pense toujours à demain.

Le mépriser pour l'avenir, c'est faire du tort à l'avenir.

Chemin et ami ne dépassent, en la mesure (mal) le cœur et le pied, ne dépassent en la mesure (mal) le cœur et le pied.

Sur l'avenir pèse, et sur le Présent, et sur le Passé, et sur le Passé pèse, et sur le Présent, et sur l'avenir pèse.

Le mépriser pour l'avenir, c'est faire du tort à l'avenir

LA VIE

Le vin est un ami fidèle qui rend la vie plus légère, plus gaie, plus belle. Il chasse les soucis, il rend le cœur léger.

Il ne faut pas boire du vin pour oublier, il faut apprendre à vivre sans le regretter.

Le vin chasse bien des soucis, mais il en ajoute d'autres.

Le vin, c'est la vie. Le pain, c'est le corps. Le vin est plus nourrissant que le pain. Le pain ne fait que le rassasier.

Le vin, c'est la vie. Le pain, c'est le corps. Le vin est plus nourrissant que le pain. Le pain ne fait que le rassasier.

Le vin est le plus sûr ami de l'homme. Il rend le cœur léger, il chasse les soucis, il rend le sang chaud, il rend le visage rouge, il rend le corps vigoureux, il rend le cerveau clair, il rend le cœur fidèle, il rend le cœur ouvert, il rend le cœur sincère, il rend le cœur généreux, il rend le cœur aimant, il rend le cœur sensible, il rend le cœur, il rend le cœur.

La vie est courte, le temps est fugitif, l'heure présente est précieuse.

Le jour meurt, le temps s'écoule, le vin reste.

Le vin rend l'homme sincère, il rend l'homme généreux, il rend l'homme aimant, il rend l'homme sensible, il rend l'homme, il rend l'homme, il rend l'homme

XXIV

La piété est la nostalgie du Paradis perdu.

XXV

Si des gens éprouvent le besoin de sentir leur bon Dieu tout près d'eux, dût-il les châtier incessamment, laissez-les : vous n'avez rien de mieux à leur donner.

XXVI

Il faut être ou très pieux, ou très philosophe ; il faut dire : Seigneur, que ta volonté soit faite ! – ou : Nature, j'admets tes lois, même lorsqu'elles m'écrasent.

XXVII

Chacun de nous, presque, a eu son Gethsémani et son calvaire. Ceux qui ressuscitent n'appartiennent plus à la terre.

Les Pensées d'une reine,
recueil de Carmen Sylva (1843-1916),
est paru chez Calmann Lévy, éditeur,
à Paris, en 1882.

ISBN : 978-2-89816-475-0
© Vertiges éditeur, 2021
– 1476 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org